



Mercredi, 1er mai 1901.

La semaine qui vient de finir termine d'une manière intéressante un mois qui lui-même a été beaucoup plus remarquable que le mois correspondant de la moyenne des années précédentes. Qu'il suffise de dire que, dans toute la région de Québec, nous sommes en pleine saison d'été, que les labours du printemps sont déjà fort avancés, et que même l'on a fait des semailles à quelques endroits. C'est vraiment un peu ha-ardeux, mais c'est ainsi. Quant à la grande navigation, elle est déjà dans une période d'activité peu commune à semblable saison. De fait, il se passe actuellement à Québec des choses inusitées, qui sont de nature à faire réfléchir, et qui indiquent un progrès marqué. Nous allons en indiquer quelques-unes.

D'abord, nous croyons devoir donner un compliment général, que nous savons parfaitement mérité, au plus grand nombre des propriétaires de maisons de commerce, dans presque tous les genres d'affaires, pour le soin vraiment artistique qu'ils prennent de l'étalage de leurs marchandises, dans les vitrines, sur les comptoirs, et dans les rayons. Cela nous a frappé que l'amélioration est générale à ce point de vue, et qu'elle se retrouve, à un degré égal, dans tous les quartiers de la ville. Un goût exquis préside généralement à ces installations, qui sont, en même temps qu'une réclame intelligente, un plaisir réel pour les yeux et une tentation pour les acheteurs. La disparition des enseignes, qui se projetaient sur les trottoirs, avait déjà notablement modifié l'aspect général de nos rues; l'entretien minutieux de la voirie municipale, au point de vue de la propreté, avait aussi fait de la plupart des rues de Québec des endroits de plaisance et de promenade; et voilà que, pour couronner le tout, la presque totalité de nos marchands se sont donné le luxe d'une louable émulation pour faire de leurs magasins des chefs d'œuvre d'ordre, de propreté, et d'élégance.

Voilà un compliment qui peut paraître exagéré dans la forme, mais que nous livrons à la méditation de tous les citoyens impartiaux qui se souviennent de ce qu'étaient la plupart de nos magasins, il y a 10, 15 et 25 ans. Le progrès est énorme, nous n'hésitons pas à le dire, et jamais la constatation ne peut mieux s'en faire que dans cette fin d'avril ensoleillée, où la coquetterie des nouveautés printanières se fait plus charmante de forme et plus attrayante que jamais.

ÉPICERIES

Sucres : Sucres jaunes, \$3.60 à \$3.80; Granulé, \$4.55 à 4.60; Powdered 6 à 7c; Paris Lump, 6½ à 6¾c.

Mélasse : Barbade pur, tonne, 38c; Porto Rico, 39 à 42c; Fajardos, 43c.

Beurre : Frais, 15 à 16c; Marchand, 14 à 16c; Beurrerie, 20c.

Conserves en boîtes : Saumon, \$1.00 à \$1.30; Clover leaf, \$1.60 à \$1.65; homard, \$2.25 à \$2.30; Tomates, \$1.10 à 1.20; Blé-d'inde, 85 à 90c; Pois, 90c à \$1.00.

Fruits secs : Valence, 9c; Sultana, 11 à 15c; Californie, 8 à 10c; C. Cluster, \$2.80; Imp. Cabinet, \$3.70; Pruneaux de Californie, 8 à 10c; Imp. Russian, \$4.50.

Tabac Canadien : En feuilles, 10 à 12c; Walker wrappers 15c; Kentucky, 15c; et le White Burleigh, 15 à 16c.

Planches à laver : "Favorites" \$1.70; "Waverly" \$2.10; "Improved Globe" \$2.00
Balais : 2 cordes, \$1.50 la douz; à 3 cordes, \$2.00; à 4 cordes, \$3.00.

FARINES, GRAINS ET PROVISIONS

Farines : Forte à levain, \$2.10 à \$2.20; deuxième à boulanger, \$1.90 à \$2.10; Patente Hungarian, \$2.40; Patente Ontario, \$1.90 à \$1.95; Roller, \$1.70 à \$1.80; Extra, \$1.60 à \$1.65; Superfine, \$1.45 à \$1.50; Bonne Commune, \$1.25 à \$1.30.

Grains : Avoine (par 34 lbs) Ontario, 37c; orge, par 48 lbs, 65 à 70c; orge à drèche, 70 à 80c; blé-d'inde, 55 à 56c; sarrasin, 60 à 70c.

Lard : Short Cut, par 200 lbs, \$18.00 à \$18.50; Clear Back, \$19.50 à \$20.50; saindoux canadien, \$2.05 à \$2.25; composé le seau, \$1.70 à \$1.75; jambon, 10½ à 13c; bacon, 9 à 10c; porc abattu, \$6.00 à \$7.50.

Poisson : Hareng No 1, \$5.50 à \$6.00; morue No 1, \$4.25 à \$4.50; No 2, \$3.70; morue sèche, \$5.00 le quintal; saumon, \$15.00 à \$16.00; anguille, 4½c la livre.

Il n'y a pas de doute que la presse du pays a porté à la connaissance de tout le monde le fait qu'il y a certaines difficultés entre les propriétaires de steamers, les expéditeurs de grains, et les ouvriers du bord. Au fond, il ne s'est agi que d'ajuster un tarif moyen, capable de satisfaire les exigences de travailleurs et de ne pas être une surcharge excessive pour les patrons. De part et d'autre, la discussion s'est faite entre citoyens désireux de s'entendre, et le résultat obtenu démontre que les efforts mutuels de conciliation ont été couronnés de succès. Nous avons rarement vu une question aussi épineuse recevoir en aussi peu de temps une solution aussi pratique. Nous trouvons encore là un exemple de l'esprit public qui domine les passions et les intérêts de particuliers. Dans les circonstances c'eût été un malheur qu'une grève ou une suspension de travail même de courte durée. Non seulement Québec en aurait souffert, mais nous croyons que tout le commerce maritime de la saison en aurait subi le fâcheux contre-coup. C'est ce que tout le monde a compris et la solution pacifique n'a fait qu'inspirer un respect mutuel et de la considération pour toutes les parties en cause.

Une récente statistique a démontré que les opérations télégraphiques à Québec continuent à prendre une importance et une extension qui étonnent même ceux qui sont le plus portés à voir tout en rose. On a dit que la quantité d'affaires transigées par les bureaux de télégraphes est un baromètre sûr de la prospérité ou de la décadence d'une ville. S'il en est ainsi, Québec marche à pas de géant dans la voie du progrès, car le besoin se fait de plus en plus sentir de relier notre ville au reste du pays et du monde, malgré que le réseau télégraphique soit déjà très développé. En ajoutant à ce besoin, celui qui se fait également sentir d'augmenter les communications téléphoniques et de développer les opérations des banques, nous arrivons à constater que jamais, à aucune période de son histoire, Québec n'a joui d'une aussi robuste activité.

Au milieu de ce va-et-vient d'affaires, il n'est pas étonnant qu'il se produise quelques catastrophes. Il en est survenu une qui est due à de malheureuses spéculations sur les stocks de bourse. Il se pourrait bien que ce ne fût pas la dernière. L'emballage produit par certaines transactions heureuses pourrait causer des imprudences et des désastres. Qu'on y prenne garde.

L. D.

Ventes de Fonds de Banqueroute par les Curateurs

Par Alex. Desmarteau, le roulant de la Dominion Mfg Co en détail et les dettes de livres à 17c dans la piastre à A. Bertin & Cie.

EXTRA

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

PROVINCE DE QUEBEC

Cessions

Montréal—J. C. Guimond, chapeaux, etc.
Attleboro Export Co, bijouteries, etc.
St Henri—Gougeon H., contracteur.

Curateurs

Montréal—H. Lamarre à F. Dutrisac & Cie, épiciers.
A. Desmarteau à D. J. White, hôtel.
Westmount—J. W. Ross à Frank Thompson, commerçant.
J. W. Ross à J. L. Thompson & Co, contracteurs.

Décès

Québec—Onellette P., chaussures.

Dissolutions de Sociétés

Glen Sutton—Courser & Co, mag. gén.
Montréal—Monette & Cie, tabacs, etc.
Themens & Martin, agts. collection.
St-Louis—Dazé Frères, plombiers.

Incendies

Shawville—Hodgins J. M., boulanger.

Fonds Vendus

Hull—W. H. Lyons, épiciers.
Maisonnette—Hamel & Bleau, mfrs portes, etc.
Montréal—Dominion Mfg. Co., biscuits.

Nouveaux Etablissements

Brome—Hoskins Bros., ferblantiers.
Lachine—Pigeon L., bois, etc.; R. St-Denis.
Maisonnette—Acme Can. Works.
Montréal—Harkness & Co.; F. Gatehouse.
H. M. Hand Laundry.
Leclerc Frères, agents.
Martineau J., hôtel.
Papineau & Co, bouchers.
Prévost & Co, contracteurs Mme Prévost.
Société de publications.
Westmount Provision Co. P. Beauvais.
Pointe-Claire—Schetagne frère, bouchers.
Rivière à Fierre—Fournier A. & Cie, marchands.
Roxton Falls—Wood Mme, marchande, H. R. Stuart.

Entreprise extraordinaire

Les propriétaires du Salada en prétendant à la supériorité de leurs thés verts feuille naturelle de Ceylan sur les Japans montrent le cotrage de leurs convictions en expédiant gratuitement par la malle 20,000 paquets de 2 onces, en plomb scellé de leur thé vert feuille naturelle non coloré de Ceylan, "comme rival des Japans." Ces échantillons sont envoyés aux consommateurs de thé Japon pour leur fournir l'occasion d'en éprouver la qualité supérieure et la valeur, sans qu'il leur en coûte rien.

Il y a une chose qui nous frappe comme étant favorable et tout au crédit des méthodes en affaires de la Compagnie Salada, et la voici : c'est que non seulement elle met ses marchandises en vente chez les épiciers, mais encore qu'elle dépense des milliers de dollars pour créer une demande de sorte que ces produits ne deviennent jamais des articles de tablettes. C'est malheureux qu'il n'y ait pas plus de spécialités poussées de la même manière, car il y aurait moins de vieux stock et de lignes invendables sur le marché.